

Le porte-parole du Conseil Attikamek-Montagnais parle ainsi de l'intégration totale du piégeage au mode de vie autochtone :

Pour nous, comme pour de nombreuses autres nations amérindiennes du Canada, le piégeage des animaux à fourrure représente une activité complètement intégrée à l'ensemble de nos activités traditionnelles d'exploitation des ressources de nos terres ancestrales, ainsi qu'à nos traditions culturelles et à nos pratiques sociales. Il représente donc bien davantage qu'une source de revenus monétaires... Nous consommons la chair de plusieurs espèces, en particulier celle du castor. Nous respectons aussi les animaux que nous capturons pour nous assurer la bienveillance du maître des animaux et leur reproduction pour les générations à venir. D'autre part, nous transmettons à nos enfants la connaissance des mœurs des animaux. (4)

Au cours de son témoignage devant le Comité, M^{me} Rhoda Inuksuk, présidente de l'Inuit Tapirisat du Canada, a parlé de l'importance que la chasse et le piégeage revêtent pour son peuple, ainsi que du mécontentement et des inquiétudes que fait naître chez eux la menace qu'agitent les groupes s'opposant au piégeage et au commerce des fourrures.

Ces gens, nos pères, et nos ancêtres avant eux, chassaient parfois par des températures de 75 degrés sous zéro. C'est un travail très dur. Sans eux, John et moi-même ne serions pas ici aujourd'hui. Nous ne serions pas vivants si nos pères n'avaient pas travaillé dur pour perpétuer notre tradition et notre culture, pour notre survie. Nous leur sommes reconnaissants de ce qu'ils ont fait et nous voudrions poursuivre. On veille à ce que vous sachiez que notre culture et notre tradition périclitent. Nous sommes menacés, très gravement, mais tout n'est pas perdu. Mon fils chasse déjà, c'est-à-dire que notre tradition et notre culture ne sont pas encore éteintes mais nous ne voulons pas qu'elles s'éteignent.

La situation est grave. Nous sommes menacés. Que dire quand je sens que le mode de vie de mon père est menacé. Il est très douloureux de penser que la vie de mes enfants changerait énormément et qu'ils seraient perdus dans la société. Qu'advierait-il d'eux s'ils perdaient leurs traditions? Ils perdraient leur identité et nous ne pouvons pas permettre que cela arrive à nos propres pères, nos propres frères et nos fils. Nous sommes résolus à garder leur tradition bien vivante. (5)

Le Comité a demandé à M. Howard Linklater, chef de la bande indienne Old Crow, si l'interdiction du piégeage priverait son peuple de son identité. Voici sa réponse :

Oh, bien sûr que cela nous enlèverait notre identité. Nous n'avons pas encore eu le temps de nous adapter à quelque autre société ou mode de vie que ce soit. C'est notre situation actuelle. Nous nous adaptons lentement afin de créer notre économie, de créer des structures basées sur une économie forte. Le piégeage est un mode de vie pour beaucoup d'entre nous. Quelle serait votre réaction à un mouvement qui s'opposerait, disons, au pétrole? Comment réagiriez-vous si nous nous opposions à l'exploitation du pétrole? Que diriez-vous si vous n'aviez plus de pétrole, parce que son extraction détruit la terre...(6)

M^{me} Inuksuk a expliqué que pour les Inuit le piégeage représente aussi beaucoup plus qu'une façon de gagner de l'argent, que la chair des animaux fait partie intégrante de leur alimentation, et que tout le peuple inuit chasse pour se nourrir.

Par ailleurs, nos aînés ne pourraient pas manger de la nourriture venant du Sud car ils n'en ont pas l'habitude. Depuis toujours, ils se sont nourris de viande, de nourriture du terroir, et c'est encore essentiel pour eux. Je ne pense pas que beaucoup de nos aînés pourraient survivre une semaine en s'alimentant comme dans le Sud, car cela serait très différent de leur régime alimentaire habituel. En climat froid, il n'y a pas de meilleure viande que la viande de phoque. Comme ils doivent travailler à l'extérieur, ils ne pourraient pas supporter la nourriture du Sud alors qu'il leur faut